

## Questions du BAC

### **La Princesse de Montpensier contient de nombreux effets de redoublement et de miroir, entre les personnages et entre certaines scènes. Comment ce procédé enrichit-il l'analyse de l'amour ?**

Le roman baroque multipliait les épisodes intercalés et les personnages. L'objectif n'était pas seulement de divertir ou compliquer par plaisir, mais visait à déployer toutes les sortes d'amour possible (amour d'estime, amour d'inclination, amour de vanité...), tous les cas de figure envisageables (la fidélité, l'inconstance, la jalousie, le désespoir...), toutes les situations (la rencontre, les commencements de l'amour, la séparation, les retrouvailles...).

Mme de Lafayette, sans recourir à ce procédé dont le public s'impatiait, réussit néanmoins à enclaver dans les bornes étroites de sa nouvelle et en un petit nombre de personnages, différents cas de figure qui, entrant en résonance les uns avec les autres, enrichissent l'intrigue et l'analyse du sentiment amoureux.

Le moyen utilisé est celui du redoublement et du dédoublement des rôles attribués aux personnages, de certaines situations et de certains événements. Nous proposons ci-dessous quelques exemples, sans souci d'exhaustivité.

### **Rôles des personnages**

Mme de Montpensier suscite de l'amour chez quatre hommes simultanément. Chacun est placé dans une situation initiale différente : le prince de Montpensier est le mari qui épouse sans amour, et seulement pour des raisons sociales (il obéit aux exigences de sa « maison ») ; le comte de Chabannes, par son statut social d'infériorité et de subordination, par son âge également, est *a priori* « hors jeu » ; le duc d'Anjou, inversement, est un prince royal à qui tout réussit (la guerre et la galanterie) et devrait donc réussir ; le duc de Guise est l'ancien amoureux auquel la princesse a dû renoncer et dont elle s'est détachée. Tous les quatre cependant vont éprouver une passion pour la princesse, et de façon évolutive et fluctuante, jouer un rôle que chacun partagera avec un ou plusieurs autres personnages. Ainsi, l'inclination d'Anjou et de Guise naît ou renaît à la faveur du même hasard et du même éblouissement et les place immédiatement dans une situation de rivalité qu'Anjou essaie d'annuler par avance dès leur départ de Champigny, tandis que Guise cherche à la dissimuler. Ces deux jeunes hommes suscitent une double jalousie : celle, légitime mais aveugle, de Montpensier, en tant que mari encore étranger à son épouse, et celle, illégitime mais plus clairvoyante, de Chabannes, en tant qu'amant désespéré mais confident ami.

On a donc bien à travers ces quatre personnages l'étude d'un sentiment (l'amour) que l'on peut retracer à partir de cette question : comment tombe-t-on amoureux ? Anjou et Guise sont « surpris » par la beauté de la princesse, puis par « les charmes de (l')esprit » dont elle fait montre en société : leur inclination irréfléchie est suscitée par l'apparence, soutenue par les talents sociaux, « la classe » dirait-on aujourd'hui. La passion de Chabannes en revanche a des racines plus profondes : quoique rapide, elle s'est développée au cours d'une fréquentation soutenue qui lui a permis de mesurer les qualités de la princesse, et même de les cultiver. Son amour naît de « l'admiration (devant) tant de beauté, d'esprit et de vertu » et contient donc de l'estime ; peut-être aussi ressemble-t-il à celui d'un modeste Pygmalion pour sa créature ; enfin il est aussi celui d'un inférieur (sur le plan social, et sur le plan individuel – il est plus âgé) envers une « dame ». Le sentiment qu'éprouve Montpensier pour sa femme surgit seulement à l'occasion de son retour de la guerre, à retardement donc, à la deuxième vue : « il fut surpris de voir la beauté de cette

princesse dans une si grande perfection ». Guise est dans ce cas aussi, mais cette deuxième vue ranime un sentiment et une intimité anciennes, au lieu que chez le prince, elle nourrit sa « jalousie naturelle » qui lui fait regarder sa femme comme une inconnue à travers les yeux d'autrui : « par le sentiment d'une jalousie qui lui était naturelle, il en eut quelque chagrin, prévoyant bien qu'il ne serait pas le seul à la trouver belle ».

### **Situations et scènes**

On remarquera la récurrence de certaines situations significatives, notamment celle du mariage. À travers le mariage de Mademoiselle de Mézières (qui aime Guise mais que l'on veut marier au duc du Maine puis au prince de Montpensier), puis celui de Madame (qui a de l'inclination pour Guise mais qu'on veut marier à Henri de Navarre), apparaît clairement sa fonction, qui est de satisfaire un enjeu social et politique. Est-ce à dire que l'amour n'a rien à faire avec le mariage, et qu'il ne peut que venir contester l'ordre établi ?

Le redoublement de certaines scènes est également instructif : on l'a déjà vu en étudiant les deux rencontres à Champigny (au bord de la rivière puis du château), auxquelles succède le double récit de leurs effets (mise en place de la rivalité entre Anjou et Guise ; détérioration des relations entre les époux). Le redoublement est aussi utilisé au service de la progression de l'action. Dans la scène du bal à la Cour, Guise glisse un mot à la princesse, puis celle-ci, croyant lui répondre, s'adresse en réalité à Anjou : quiproquo dont on a analysé les conséquences plus haut.

### **Conclusion**

On voit donc combien Mme de Lafayette œuvre avec un art étonnamment concerté pour un premier essai. La brièveté de la nouvelle ne grève en rien sa richesse car un agencement habile permet de multiplier les effets de sens.